

# L'attaque d'un régiment de montagne combiné : épisode de la lutte au N. du front russe en 1941

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **101 (1956)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342758>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue de la presse**L'attaque d'un régiment de montagne combiné***Episode de la lutte au N. du front russe en 1941*

L'opération que nous allons résumer<sup>1</sup> s'est déroulée, du 28.7 au 4.8.1941, au N. de la Scandinavie, à travers la toundra où les mouvements sont non seulement entravés par l'absence de routes, surveillés par de petites collines, mais encore (comme en témoigne le croquis ci-dessous) canalisés par de nombreux lacs.

Chargé par le commandement du *Gebirgskorps Norwegen* de repousser les Russes au-delà de la *baie de Liza* (à une soixantaine de km. de l'objectif principal, Mourmansk), le *Lt.-colonel Hofmaier* disposait<sup>2</sup> :

- à l'E.-M. rgt, d'une sct. cyc., d'une sct. transm. et d'une fanfare dont les musiciens fonctionnèrent comme téléphonistes ou brancardiers ;
- de deux bataillons de chasseurs de montagne (Bat. 1 et 2) ;
- d'un bataillon de cyclistes et d'une cp. cyc. ;
- d'un bataillon de mitrailleurs ;
- de huit batteries d'artillerie (32 pièces), dont 2 bttr. art. mont. 7,5 cm (C et D sur le croquis) et 6 bttr. 10,5 cm (A.B.G.H. Des canons norvégiens et français armaient les batteries E et F) ;
- d'une cp. de gardes-frontière finlandais, à laquelle les cyc. avaient détaché 2 mitr.

<sup>1</sup> D'après *Eismeer 1941*, ouvrage dont un compte-rendu se trouve dans le présent numéro.

<sup>2</sup> Pour plus de clarté, les numéros des unités engagées ont été supprimés ou remplacés.

Autour de Titovka étaient groupés :

- une place de pansement principale ;
- une colonne de sommiers ;
- deux cp. RAD (Reichsarbeitsdienst), chargées normalement de la construction de routes, mais, dans le cas particulier, appelées à fournir des porteurs et des brancardiers ;
- un E.-M. d'approvisionnement formé ad hoc.

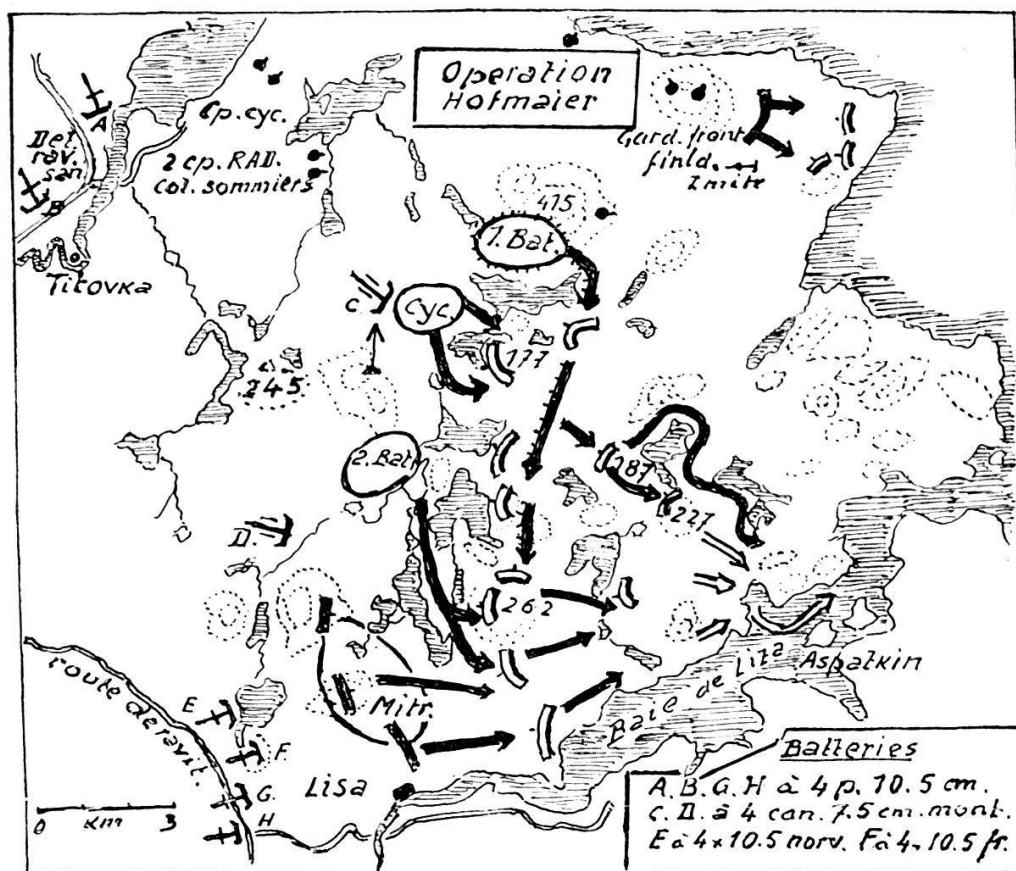
Le Lt.-colonel Hofmaier, dont le P.C. se trouvait deux km. à l'est de la colline 245, put recourir à quelques avions.

Tandis que lui et ses subordonnés, en particulier les aviateurs et les artilleurs, procédaient, plusieurs jours durant, à la *reconnaissance* approfondie de la position soviétique, un E.-M. ad hoc préparait soigneusement un autre facteur de succès, pour le moins aussi important, le *ravitaillement* de la base de départ, à partir d'un dépôt principal de vivres et de munitions, créé, à deux heures et demie de marche de Titovka, sur la colline 245. Les *transports* furent effectués par les sommiers, les cp. RAD et les hommes du bat. cyc. qui, après avoir laissé leur matériel sur la colline, retournèrent à Titovka et, du 28 au 30.7, firent la navette entre ces deux points.

Le manque de câbles fit reporter l'*attaque* à la *nuit* du 1/2.8.

Il avait été décidé :

- de laisser provisoirement le *bat. mitr.* sur ses positions (voir le croquis),
- de porter l'effort principal à gauche, avec le *bat 1* et le *bat. cycl.* lancés à travers les lacs ;
- d'utiliser le *bat. 2* comme pivot, accompagnant l'attaque en direction de la colline 262 ;
- de charger les *gardes-frontière finlandais* de surveiller la côte N. et de repousser des éléments russes qui avaient déjà débarqué.



Le premier objectif, la colline 177, devait être pris en tenaille par le bat. cyc. et le bat. 1. Celui-ci ayant été retardé, le cdt. rgt. qui se trouvait avec les cyc. les lança sur 187 et 227, à l'intention de couper la retraite à l'adversaire, ce qu'ils tentèrent en débordant 227 par le N.

Lorsqu'apparut le bat. 1, il fut dirigé, derrière les cyc., sur la colline 262, objectif déjà attaqué à l'W. et au S.W. par le bat. 2. Bien qu'assailis de trois côtés, les défenseurs se défendirent avec acharnement.

Les adversaires se serraient de trop près pour permettre à l'aviation d'intervenir et l'artillerie, déplacée vers le S. de la baie de Liza, ne fut en mesure de faire sentir son action qu'au début, aussi longtemps que la distance séparant les observateurs de la colline 262 ne dépassa pas 2 km.

Le moment semblait venu d'engager le bat. mitr. La résistance opiniâtre qu'il rencontra le long de la côte l'obligea à

se regrouper dans la nuit du 2/3.8, mise aussi à profit par les Russes pour embarquer le gros de leurs forces. C'est ce que constatèrent les mitrailleurs, le 3.8, en arrivant à la hauteur de l'île Aspatkin.

Les pertes du rgt. Hofmaier ne sont pas indiquées : elles auraient été « supportables ». Celles des Russes sont estimées, par l'auteur du récit, à au moins un bataillon.

Est-il nécessaire d'insister sur la part du succès qui revient aux sommiers et aux porteurs ?

---

### Les positions à contre-pente

En février 1943, la 34<sup>e</sup> D. inf. américaine se trouva aux prises avec la Wehrmacht, en Tunisie. Elle lui enleva plusieurs hauteurs défendues généralement sur le versant faisant face à l'assaillant. Un jour, toutefois, elle fut exposée aux feux violents d'un adversaire aussi invisible que ses emplacements de tir. Les pertes considérables qu'elle subit de ce fait donnèrent lieu à une enquête approfondie sur le procédé utilisé par la Wehrmacht. Elle révéla l'emploi d'un moyen connu en théorie, mais méconnu en pratique, celui de la *position à contre-pente*, que l'on appliqua dès lors avec succès en Sicile, en Italie, ultérieurement aussi en Corée, et que l'on a l'intention d'utiliser fréquemment à l'avenir.

C'est du moins ce qu'écrit le *major Charles A. Jackson*<sup>1</sup>, auquel nous empruntons les renseignements suivants :

Une *position à contre-pente*, c'est-à-dire préparée à l'abri d'une crête exposée aux vues et aux coups directs de l'ennemi, offre au défenseurs cinq *avantages* principaux :

---

<sup>1</sup> Dans *The Infantry School Quarterly* de janvier 1956, article reproduit par la *Wehrkunde* de Munich (numéro de mars).